



Post Play Express

Vol.6, No.6, Février 2015

NOMINATION À UN TOURNOI DE CHAMPIONNAT

Soumis par Jim Cervo, Responsable de la formation de l'ACAB

Au moment où j'écris ces lignes (début janvier), plusieurs officiels songent à recevoir une invitation à un tournoi de championnat. Certains espèrent participer à un tournoi provincial, d'autres se demandent s'ils ne recevront pas une affectation à un championnat national. Pour les championnats nationaux printaniers, il y a 48 postes d'arbitres à combler et l'ACAB compte plus de 5 000 membres. Une nomination à un championnat provincial représente une probabilité plus élevée. En Colombie-Britannique, par exemple, il existe tout près de 185 ouvertures aux différents tournois provinciaux et BCBOA compte un peu plus de 600 membres.

Alors, qui décide qui va à tel ou tel tournoi? Comment pouvez-vous être choisi pour un tournoi de championnat? Tout d'abord, permettez-moi de vous dire comment cela ne devrait pas se produire. Une nomination ne devrait pas être offerte à un arbitre parce qu'elle ou il le « mérite » pour toutes sortes de raisons ou comme récompense à de longues années de service. Ou encore parce que l'officiel habite tout près. Je crois qu'une invitation devrait être lancée à un officiel parce qu'elle ou il « est qualifié » et cela devrait être le seul facteur qui définisse le « mérite ».

Les étudiants-athlètes et les entraîneurs qui accèdent à ces tournois ont trimé dur, dans la plupart des cas durant de nombreuses années, et s'attendent à voir les arbitres les plus qualifiés durant leurs rencontres.

Alors, comment se fait la sélection? Permettez-moi de vous décrire le processus en Colombie-Britannique, car c'est celui avec lequel je suis le plus familier et je soupçonne que cela fonctionne de façon similaire dans d'autres provinces.

Premièrement, les tournois nationaux. Le Conseil national de l'ACAB détermine le nombre de nominations accordées à chaque province en lien avec les ententes intervenues entre l'ACAB et les organismes de régie des tournois nationaux, soient le SIC et l'ACSC. Les superviseurs provinciaux reçoivent du vice-président de l'ACAB, habituellement en décembre, la confirmation des affectations aux championnats printaniers. Le membre responsable du dossier au sein de l'exécutif de BCBOA sollicite des recommandations de la part des superviseurs de la Colombie-Britannique au sein de la conférence Canada West et du PacWest, des autres membres de l'exécutif et d'un certain nombre d'officiels seniors reconnus, soit environ 10 personnes. Leurs décisions se basent sur la qualification de l'officiel, à savoir son niveau PNCO, sa capacité à arbitrer au tournoi en question, son leadership sur et hors du terrain à ce niveau, sa réussite à l'examen national et la continuité dans son calendrier de rencontres au cours de la saison. Une proposition est alors acheminée à l'exécutif de BCBOA pour être ratifiée et les nominations sont faites. Je crois que certaines provinces ont un protocole de soumission de candidatures et, par la suite, suivent sensiblement le même processus de sélection.

Deuxièmement, les tournois provinciaux. En C.-B., les officiels se rendent sur le site internet de BCBOA et remplissent le formulaire de candidature pour le tournoi auquel ils souhaitent participer et pour lequel ils sont disponibles, selon le lieu et les dates de l'événement. Le membre de l'exécutif responsable des affectations communique avec les associations locales afin de vérifier si l'officiel est qualifié pour arbitrer au tournoi choisi : niveau de certification PNCO, capacité à travailler à un tournoi de ce niveau, réussite à l'examen de l'ACAB et la stabilité de son implication à ce niveau de jeu. De plus, les recommandations formulées lors de tournois antérieurs sont vérifiées. Une fois les équipes des tournois choisies, les officiels sont avisés de leur nomination. On leur demande alors de confirmer leur acceptation.

Il y a une phrase souvent citée dans le milieu de l'arbitrage au basketball : « Contrôle les choses que tu peux contrôler! » Faites ce qu'il faut pour vous qualifier et être considéré pour une nomination à un championnat provincial ou national. Vous en tirerez profit au cours de la saison régulière, vous et vos partenaires. Le processus de sélection est hors de votre contrôle. Le comité responsable des sélections a une tâche difficile à réaliser. Vous plaindre de ne pas avoir été choisi, non seulement ne vous aidera pas, mais aura plutôt un effet négatif. Au lieu d'être contrarié et de demander pourquoi vous n'avez pas été choisi, allez voir votre mentor ou un autre officiel en qui vous avez confiance et demandez-lui quoi faire pour vous améliorer.

Au moment où cet article paraîtra, les nominations à tous les tournois seront faites. Si vous êtes parmi les heureux élus, félicitations! Si vous n'avez pas été choisi, félicitez vos pairs et préparez-vous pour l'année prochaine.

L'ÉQUILIBRE ENTRE LA FAMILLE ET L'ARBITRAGE

Soumis par Bill Denney, Interprète de la Colombie-Britannique

Garder son arbitrage en perspective constitue l'un des aspects les plus importants et souvent difficiles pour l'officiel de basketball. Parfois, nous oublions des choses essentielles, telles la famille.

1. **N'apportez pas votre match à la maison.** Il se produit fréquemment des frustrations lorsqu'on arbitre. Songez à la situation d'horreur typique. L'entraîneur hurlait après vous. Les spectateurs étaient chahuteurs et irrespectueux. La rencontre était à sens unique. Votre partenaire était en retard. Le superviseur vous a fait sentir que vous n'aviez rien fait de bon. Vous avez affronté des conditions routières exécrables. Bien sûr, les conjointes ou conjoints sont généralement d'un grand support et veulent savoir comment les choses se sont déroulées. Parlez-en à votre tendre moitié, mais attention au déversement exagéré d'émotions. Si vous avez besoin de son écoute sympathique ou de vous faire remonter le moral à chaque fois que vous rentrez à la maison après un match, vous n'avez probablement pas de plaisir à arbitrer. Votre conjointe ou conjoint n'a vraisemblablement pas de plaisir non plus avec votre passe-temps.
2. **Remettez vos honoraires à votre conjointe ou conjoint.** Sérieusement, donnez votre chèque d'arbitrage à votre conjointe ou conjoint et laissez-le ou la dépenser à sa guise. Il est probable qu'il ou elle vous achètera quelque chose de toute façon. C'est un geste d'appréciation et de reconnaissance envers sa compréhension et sa tolérance à l'égard de votre arbitrage.
3. **Appelez à la maison lorsque vous vous absentez.** Lorsque l'arbitrage vous amène sur la route, appelez à la maison lorsque rendu à destination. La plupart des conjointes ou conjoints vous diront qu'ils ou elles s'inquiètent le plus à propos des déplacements, que ce soit de l'autre côté de la ville ou de la province. Si vous partez pour quelques jours, rapportez-vous souvent. Cela vous rassurera de savoir que tout va bien à la maison et montrera à votre conjointe ou conjoint que vous allez bien et que vous ne l'oubliez pas. Ne manquez pas de dire bonjour aux enfants aussi.
4. **Appelez en cas de retard.** Sans doute, peu de choses provoquent davantage de problèmes avec les conjointes ou conjoints que de rentrer à la maison plus tard que prévu sans avoir appelé. Si vous étiez pour être en retard à un match, vous essayeriez probablement désespérément d'appeler votre partenaire, votre assignateur, l'école, etc. Il n'y a pas d'excuse pour ne pas appeler. C'est particulièrement vrai si vous arrêtez au retour pour une ou deux petites froides avec vos complices arbitres. Un arrêt pour une boisson et un échange d'anecdotes constitue un bon moment et peut être très thérapeutique. Faites seulement savoir à votre conjointe ou conjoint ce que vous faites. Renversez les rôles. Comment vous sentiriez-vous si votre autre moitié devait rentrer à une certaine heure et revenait plus tard sans avertir? Vos émotions se situeraient rapidement entre colère et inquiétude. N'imposez pas cela à votre amour.
5. **Progresser avec prudence.** La plupart du temps, les officiels aspirent à monter de niveau ou augmenter le nombre de matchs. C'est notre nature compétitive. Toutefois, avant d'accepter une promotion ou d'ajouter une couple de soirées d'arbitrage chaque semaine, pesez les effets sur votre vie familiale. Nombreux sont les officiels qui ont progressé vers les niveaux supérieurs et qui ont sacrifié leur relation avec leur conjointe ou leur conjoint. À tout le moins, discutez des changements à votre horaire avec les vôtres avant de les accepter. Assurez-vous de bien voir vos priorités : famille ou arbitrage!

Pensez-y bien!_

UNE LEÇON DE VIE

Soumis par Bruce Covert, Superviseur de l'Ontario

Comme plusieurs le savent, mon père est décédé à la fin de juillet après une longue bataille contre la leucémie. J'ai reçu plus de 75 téléphones, textes et courriels de condoléances, pensées et prières de la part d'officiels. Ce fut vraiment estomaquant aussi bien que le nombre d'officiels qui sont venus au salon funéraire et aux funérailles. Cela a renforcé ma conviction que OABO n'est pas seulement une association, mais aussi une famille.

Mon père fut avant tout un homme de famille, Il était aimable, travailleur, généreux à outrance envers famille et amis, oublieux de lui-même et extrêmement patient. J'aimerais croire que j'ai hérité un peu de ces qualités. Plusieurs d'entre vous qui avez travaillé avec moi lors de camps ou de tournois et m'ont vu vous dire ma façon de penser, ne seront peut-être pas d'accord. Au cours de sa vie, notre famille a connu de nombreux bons et moins bons moments. Lors d'un événement heureux ou d'une tragédie, il y avait toujours une leçon à retenir. Certaines importantes, d'autres plus anodines. J'aimerais partager avec vous la leçon de vie apprise à l'occasion du décès de mon père.

J'arbitre depuis près de 40 ans à tous les niveaux, de l'école publique, au SIC et à toute ligue professionnelle qui ait existé au cours de ces années. J'ai eu la bonne fortune de participer à de nombreux championnats provinciaux et nationaux. Même si nous en parlions rarement, je sais que mon père était très fier de mes succès. Je suis triste d'admettre que mon père n'est jamais venu me voir arbitrer un seul match. Il appréciait ma passion pour l'arbitrage alors qu'elle grandissait au cours des années. À mesure que j'obtenais du succès et que je voyageais davantage, il me demandait : « Où vas-tu ce week-end? » Il voulait toujours savoir où j'arbitrais. J'avais toujours l'intention d'amener mon père me voir arbitrer « un de ces jours ». Au cours des années, je présumais que cela allait se produire. Je ne faisais pas vraiment attention à quel moment. Je croyais toujours que nous avions tout le temps voulu. Il semble que la vie se mettait toujours en travers. Je me rendais directement à partir du travail. Je me déplaçais avec d'autres personnes. Je devais rester pour la nuit. J'étais trop occupé pour prendre les arrangements. Il n'était pas disponible. En 2013, je fus assigné à ce que je savais être mon dernier championnat universitaire masculin. Je pensai que ce serait le moment idéal pour amener mon père. Un événement palpitant. Une atmosphère fébrile. Près de la maison. Le seul problème fut qu'alors, sa maladie avait toute son emprise sur lui. Il n'avait plus l'énergie, même pour un trajet de 3 heures vers Ottawa. Peu de temps après, j'ai réalisé qu'il ne se remettrait pas, qu'il ne me verrait jamais arbitrer.

La leçon de vie. Chérissez les vôtres et les moments que vous passez avec eux. Ne prenez rien pour acquis. Mon père n'a pas réalisé tous les items sur sa liste de vœux. Il n'a jamais possédé de Cadillac. Il n'a jamais fait de croisière en Alaska. Pourtant, je crois qu'il a réalisé son vœu numéro un : procurer un foyer sécuritaire à ses enfants et un amour inconditionnel et un support à nous tous. Ne remettez pas les choses à faire sur votre liste parce que vous croyez avoir tout le temps au monde. Demain n'est pas une promesse. Suivez le conseil du chanteur western Tim McGraw : « Vivez comme si vous étiez en train de mourir. » Quelle différence cela ferait dans nos vies. J'aimerais avoir appris cette leçon plus tôt. Mon père m'aurait vu arbitrer au moins une rencontre. Je regretterai toujours que ce ne soit pas arrivé. Que nous n'ayons pas partagé l'expérience et la joie qu'il me voit faire quelque chose que j'aime.

(Note de la rédaction : Cet article a été publié originalement l'automne dernier dans le bulletin d'OABO, The Whistle)